

qui le comprimait, le périsprit s'étend ou se resserre, se transforme, en un mot se prête à toutes les métamorphoses, selon la volonté qui agit sur lui. C'est par suite de cette propriété de son enveloppe fluidique que l'esprit qui veut se faire reconnaître peut, quand cela est nécessaire, prendre l'exacte apparence qu'il avait de son vivant, voire même celle des accidents corporels qui peuvent être des signes de reconnaissance.

Les esprits, comme on le voit, sont donc des êtres semblables à nous, formant autour de nous toute une population invisible dans l'état normal ; nous disons *dans l'état normal*, parce que, comme nous le verrons, cette invisibilité n'est pas absolue.

Revenons à la nature du périsprit, car cela est essentiel pour l'explication que nous avons à donner. Nous avons dit que, quoique fluidique, ce n'en est pas moins une sorte de matière, et ceci résulte du fait des apparitions tangibles, sur lesquelles nous reviendrons. On a vu, sous l'influence de certains médiums, apparaître des mains ayant toutes les propriétés de mains vivantes, qui en ont la chaleur, que l'on peut palper, qui offrent la résistance d'un corps solide, qui vous saisissent et qui, tout à coup, s'évanouissent comme une ombre. L'action intelligente de ces mains, qui obéissent évidemment à une volonté en exécutant certains mouvements, en jouant même des airs sur un instrument, prouve qu'elles sont la partie visible d'un être intelligent invisible. Leur tangibilité, leur température, en un mot l'impression qu'elles font sur les sens, puisqu'on en a vu laisser des empreintes sur la peau, donner des coups douloureux ou caresser délicatement, prouvent qu'elles sont d'une matière quelconque. Leur disparition instantanée prouve, en outre, que cette matière est éminemment subtile et se comporte comme certaines substances qui peuvent alternativement passer de l'état solide à l'état fluidique, et réciproquement.

La nature intime de l'esprit proprement dit, c'est-à-dire de l'être pensant, nous est entièrement inconnue ; il ne se révèle à nous que par ses actes, et ses actes ne peuvent frapper nos sens matériels que par un intermédiaire matériel. L'esprit a donc besoin de matière pour agir sur la matière. Il a pour instrument direct son périsprit, comme l'homme a son corps ; or son périsprit est matière, ainsi que nous venons de le voir. Il a ensuite pour agent intermédiaire le fluide universel, sorte de véhicule sur lequel il agit comme nous agissons sur l'air pour produire certains effets à l'aide de la dilatation, de la compression, de la propulsion ou des vibrations.

Envisagée de cette manière, l'action de l'esprit sur la matière se conçoit facilement ; on comprend dès lors que tous les effets qui en résultent rentrent dans l'ordre des faits naturels et n'ont rien de merveilleux. Ils n'ont paru surnaturels que parce qu'on n'en connaissait pas la cause ; la cause connue, le merveilleux disparaît, et cette cause est tout entière dans les propriétés semi-matérielles du périsprit. C'est un nouvel ordre de faits, qu'une nouvelle loi vient expliquer et dont on ne s'étonnera pas plus dans quelque temps qu'on ne s'étonne aujourd'hui de correspondre à distance par l'électricité en quelques minutes.

On se demandera peut-être comment l'esprit, à l'aide d'une matière aussi subtile, peut agir sur des corps lourds et compactes, soulever des tables, etc... Assuré-

ment ce ne serait pas un homme de science qui pourrait faire une pareille objection ; car, sans parler des propriétés inconnues que peut avoir le nouvel agent, n'avons-nous pas sous nos yeux des exemples analogues ? N'est-ce pas dans les gaz les plus raréfiés, dans les fluides impondérables, que l'industrie trouve ses plus puissants moteurs ? Quand on voit l'air renverser des édifices, la vapeur traîner des masses énormes, la poudre gazéifiée soulever des rochers, l'électricité briser des arbres et percer des murailles, qu'y a-t-il de plus étrange à admettre que l'esprit, à l'aide de son périsprit, puisse soulever une table, quand ce périsprit peut devenir visible, tangible, et se comporter comme un corps solide ?

Tout ce que nous venons de voir était indisispensable pour comprendre l'explication de ce qu'on appelle les maisons hantées. Les maisons hantées, les coups frappés, les tables tournantes, etc., rentrent dans la catégorie des manifestations physiques, que nous commencerons à étudier la semaine prochaine.

C. D'OUTRE TOMBE.

#### CHEZ LES DOMINICAINS.

Les dominicains viennent de fêter la *Saint-Thomas* d'une façon intéressante : par la publication du premier numéro d'une revue française, dont le siège est à Fribourg, en Suisse, et qui sera éditée à Paris.

La *Revue Thomiste* est dirigée par un dominicain, le P. Coconnier, professeur de dogme à l'université de Fribourg, et ce sont principalement des pères de l'ordre qui y collaboreront.

Le programme en est simple :

"Aider la science à demeurer ou à redevenir chrétienne ; aider les savants à rester ou à devenir croyants ; contribuer pour une part, si modeste qu'elle soit, à procurer aux esprits cultivés de notre temps la possession plus certaine et plus large du bien précieux entre tous : la vérité, fondée sur les réalités les plus hautes, la vérité telle que la donnent la science et la foi réunies."

Les fondateurs de la *Revue Thomiste* nous promettent de s'occuper avant tout des "questions de notre temps," et ils affirment qu'aucune d'elles ne leur fait peur. Ils iront jusqu'à la critique du socialisme, du spiritisme et de l'esthétique, disent-ils.

"C'est qu'en effet les sciences, loin de nous inspirer, comme quelques-uns paraissent le croire, je ne sais quelle terreur et quelle antipathie, sont à nos yeux de précieux auxiliaires et peuvent admirablement servir au philosophe et au théologien à préciser ses notions et à prouver ses thèses."

C'était depuis longtemps une idée chère à Léon XIII que la philosophie de saint Thomas est seule capable "de préserver la science humaine de la ruine et de lui assurer le vrai progrès." C'est donc la doctrine du patron des dominicains qui servira de programme et de fondement à l'œuvre nouvelle.

Les dominicains possédaient déjà un recueil spécial à leur ordre : la *Revue Biblique*, dirigée par les pères du couvent Saint-Étienne, de Jérusalem.

Les capucins publient, de leur côté, des *Annales Franciscaines*, mais qui ne sont point répandues dans le public.

Les jésuites enfin ont leur "périodique" français, qui est la *Revue des Études Religieuses*.

Tel est le bilan, assez modeste jusqu'ici, du journalisme spécial des grandes congrégations.

La *Revue Thomiste* n'affiche aucun programme politi-